



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit (extrait) d'un auteur de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursDRAM Avec le soutien du «Programme romand en Dramaturgie et Histoire du théâtre» (wp.unil.ch/atelierrcritique), et de la Société Suisse des Auteurs.

SSA
SOCIÉTÉ
SUISSE DES
AUTEURS

ANNE-FRÉDÉRIQUE ROCHAT

LUNATIC ASYLUM

1. LE BUREAU

On frappe à la porte.

HERR DOKTOR: Entrez.

L'INFIRMIÈRE: Bonjour Herr Doktor.

HERR DOKTOR: Bonjour Julie.

L'INFIRMIÈRE: Lucie.

HERR DOKTOR: Excusez-moi, je n'ai pas les yeux en face des trous ce matin, que se passe-t-il?

L'INFIRMIÈRE: Un problème.

HERR DOKTOR: Ah non, non, non, non, vous savez que j'ai horreur des problèmes!

L'INFIRMIÈRE: Je le sais bien, Herr Doktor, et je vous assure que de mon côté je préfère annoncer les bonnes nouvelles, quand on était petites, papa et maman disaient toujours que le messenger...

HERR DOKTOR: Droit au but, Julie. *Il rectifie.* Lucie.

L'INFIRMIÈRE *inspire profondément, avant de balancer, très vite:* Rebecca a disparu.

HERR DOKTOR: Rebecca...Rebecca...Vous voulez dire mademoiselle Fleur?

L'INFIRMIÈRE: Rebecca.

HERR DOKTOR: Mademoiselle Fleur?

L'INFIRMIÈRE: Peut-être.

HERR DOKTOR: Mais enfin, vous ne connaissez pas le nom de vos patients?!

L'INFIRMIÈRE: Pour créer un climat de bien-être et de confiance, une certaine intimité, j'ai tendance à les appeler par leur prénom, vous me le reprochez?

HERR DOKTOR: Non, non, bien sûr que non, c'est bien l'intimité.

L'INFIRMIÈRE: Je crois que l'on ne peut pas soigner correctement sans aimer follement, et comment aimer follement sans laisser tomber quelques barrières, dépasser ce que nos professions ont d'austère?

HERR DOKTOR: Ne mélangez pas torchons et serviettes, Lucie. Julie?

L'INFIRMIÈRE: Lucie.

HERR DOKTOR: Nous ne pratiquons pas tout à fait la même profession.

L'INFIRMIÈRE: Evidemment, Herr Doktor, pardon.

HERR DOKTOR: Revenons à nos moutons. Quelle terrible nouvelle m'apprenez-vous là? Mademoiselle Fleur a...disparu?!

L'INFIRMIÈRE: Hélas oui, Herr Doktor. Elle n'est plus dans son lit, ni nulle part ailleurs. J'ai cherché sous les tables, dans les armoires, les couloirs, les toilettes, la salle de bain, la salle commune...

HERR DOKTOR *la reprenant:* L'ECDDP

L'INFIRMIÈRE: Plaît-il?

HERR DOKTOR: L'espace communautaire dédié à la détente et au partage, il faut être précis sur les termes, sinon on ne s'en sort pas. J'ai décidé de devenir très pointilleux sur les mots, pour la modernité et l'essor de notre établissement.

L'INFIRMIÈRE: Ah.

HERR DOKTOR: Oui. Et donc, la coquine ne se cache pas, ne joue pas, elle a bel et bien disparu?

L'INFIRMIÈRE *navrée:* Voilà.

HERR DOKTOR: C'est emmerdant ça. Excusez-moi, mais parfois la situation mérite une légère vulgarité dans le ton.

L'INFIRMIÈRE: Papa utilisait des gros mots parfois, et tout le monde savait que ce n'était plus le moment de plaisanter.

HERR DOKTOR: Mademoiselle Fleur avait une...comment dit-on déjà, une...coloc', c'est ça?

L'INFIRMIÈRE: Une camarade de chambre, oui. Lou...Lou...

HERR DOKTOR: Graff. Kroff. Greff. Griff. Croft. Craft!

L'INFIRMIÈRE: Lou Craft, oui c'est ça!

HERR DOKTOR: Que fait-elle?

L'INFIRMIÈRE *avec évidence:* Elle se repose.

HERR DOKTOR: Eh bien, quand elle aura fini de se...de se reposer, dites-lui de venir me voir, elle a peut-être vu ou entendu quelque chose.

L'INFIRMIÈRE: Oh, je ne crois pas. *Herr Doktor pose sur elle un regard interrogateur.* Elle dort toujours avec des boules Quies et un masque.

HERR DOKTOR: C'est un ordre, ne discutez pas.

L'INFIRMIÈRE: Bien, Herr Doktor.

HERR DOKTOR: Vous pouvez disposer.

Elle sort.

Herr Doktor décroche le téléphone, compose un numéro.

HERR DOKTOR: Séance extraordinaire dans mon bureau illico presto.

Il raccroche. L'homme de ménage frappe, Herr Doktor répond «Entrez».

HERR DOKTOR: Ah, c'est vous.

L'HOMME DE MÉNAGE: C'est pour la poubelle.

HERR DOKTOR: Bon, bon, dépêchez-vous, je n'ai pas que ça à faire.

L'homme de ménage, en vêtement de travail, vide la poubelle dans une plus grande et sort. Herr Doktor commence à chantonner «Une bonne bouille une bonne bouille, rien de mieux pour réussir, tu étais gargouille mec, tu seras perfect man, tu verras le monde sous un autre jour waouh....». La psychiatre frappe à la porte.

HERR DOKTOR: Entrez.

Elle porte un masque de carnaval avec des plumes.

LA PSYCHIATRE: Je déteste que vous interrompiez ainsi mes séances avec mes patients, d'autant plus qu'on arrivait à un point très intéressant, une histoire assez sordide qui avait été refoulée jusque-là et qui d'un seul coup, bam boum clac, refaisait surface!

HERR DOKTOR: Débranchez le téléphone.

LA PSYCHIATRE: Non, non, je ne peux pas, je dois être joignable à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, vous savez bien, je suis la seule personne à pouvoir rassurer nos petits chéris avec quelques gestes ou paroles bien choisis.

HERR DOKTOR: Qu'est-ce que c'est que ce truc que vous avez sur le nez?

LA PSYCHIATRE: Le nez? *Embarrassée, elle enlève son masque.*

Oh ça, ce n'est rien, c'est juste...un accessoire pour aider à faire remonter quelques souvenirs enfouis. Et puis, c'est bientôt Halloween, non? Il faut penser à son costume!

HERR DOKTOR: J'ai commandé à Attila des canapés et des mignardises pour le grand bal du 31 octobre, il faut toujours le

prévenir à l'avance, sinon il panique.

LA PSYCHIATRE: Et c'est pour me dire ça que vous avez interrompu ma séance avec Sullivan?

HERR DOKTOR: Un de nos patients s'appelle Sullivan?

LA PSYCHIATRE: Bien sûr, celui qui porte toujours de jolies robes, ou des jupes avec d'épais collants suivant la saison.

HERR DOKTOR: Bonvin?

LA PSYCHIATRE: Oui, c'est ça, Sullivan Bonvin.

HERR DOKTOR: Et Bonvin aurait refoulé quelque chose de sordide?

LA PSYCHIATRE: Secret professionnel.

HERR DOKTOR: Allons, allons, Mademoiselle Violette, vous savez que j'ai un faible pour les trucs sordides.

LA PSYCHIATRE: N'insistez pas, je suis une tombe.

HERR DOKTOR: Alors je ne vous dirai pas non plus la raison de notre séance extraordinaire.

LA PSYCHIATRE: C'est absurde!

HERR DOKTOR: Je suis absurde, et j'en suis fier!

Un temps.

LA PSYCHIATRE: Ah là là, ma curiosité me perdra...Bon, alors voilà, enfant, Sullivan a été forcé de dormir pendant plus d'une semaine avec une grenouille humide et gluante, soi-disant pour guérir ses «étrangetés».

HERR DOKTOR: Pas si sordide que ça...

LA PSYCHIATRE: A vous!

HERR DOKTOR: Mademoiselle Fleur a disparu.

LA PSYCHIATRE: Rebecca?!

HERR DOKTOR: Oui, pffft, elle s'est volatilisée, la coquine.

LA PSYCHIATRE: Pas si coquine que ça...

HERR DOKTOR: Pardon?

LA PSYCHIATRE: Non, rien. C'est emmerdant.

HERR DOKTOR: C'est exactement ce que j'ai dit.

LA PSYCHIATRE: On va passer pour quoi? Laisser s'évader une patiente!

HERR DOKTOR: Rien ne nous dit qu'elle s'est évadée...

LA PSYCHIATRE: Oh mon Dieu! Vous pensez que quelqu'un l'a...a fait des choses dégoûtantes avec son corps et ensuite l'a zigouillée?!

HERR DOKTOR: Vous savez aussi bien que moi, peut-être même mieux que moi, que «La paix du cœur» abrite de drôles de spécimens.

LA PSYCHIATRE: Comment pouvez-vous dire une chose pareille? Tous les fous ne sont pas des meurtriers.

HERR DOKTOR: J'aimerais bien que l'on cesse cette stigmatisation, dorénavant nous les appellerons *Personnes décalées ayant de légers problèmes avec la réalité.*

LA PSYCHIATRE: C'est vous qui les stigmatisez en déclarant...

HERR DOKTOR: PDLPR, si vous préférez.

LA PSYCHIATRE *commençant à chanter:* J'ai confiance en chacun de mes enfants.

HERR DOKTOR *rectifiant:* Patients.

LA PSYCHIATRE: Aucun d'eux ne peut en tuer un autre.

HERR DOKTOR *chantant également, moqueur:*

Votre regard est doux et bienveillant

Des patenôtres

Vous aideront peut-être à protéger

Vos patients allez-y enchaînez-les

Sans temps mort je ris de voir tous ces bons

Bons sentiments

On n'sait jamais ce qu'ils cachent dans leur corps

Pulsions saletés qui peut se targuer

De connaître l'autre Mademoiselle Violette

Soyez honnête



BIO

ANNE-FRÉDÉRIQUE ROCHAT Née en 1977 à Vevey, elle sort du Conservatoire d'Art dramatique de Lausanne et se met rapidement à écrire des pièces de théâtre tout en continuant à jouer. En 2005 et 2006, elle reçoit successivement un Prix de la Société Suisse des Auteurs pour *Mortifère*, puis pour *Apnée* (Théâtre en Campoche). En 2008, *Les éoliennes* (Editions L'ACT MEM) est lauréate des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, avant d'être lue au Théâtre du Rond-Point à Paris. La même année, elle écrit *Accident de personne*, son premier roman, publié aux Editions Luce Wilquin en 2012. Depuis, à chaque rentrée littéraire, paraît un nouveau roman chez la même editrice. Son septième

roman, *Miradie*, sortira en août. Six de ses pièces ont été jouées. Les dernières en date sont *Le cabinet de vulnérabilités*, écrite pour le spectacle *On est tous Achille* mis en scène par S. Ribaux et S. Pasquet-Racine dans le cadre des trente ans du Graap; et *La Marina*, représentée au Théâtre 2.21, à Lausanne, par la Cie Interlope (O. Périat/C. Barbey). Anne-Frédérique Rochat est lauréate du Prix Littérature de la Fondation Vaudoise pour la Culture 2016. *Lunatic Asylum* est en cours d'écriture pour un spectacle de la compagnie 5/4, composée de Lee Maddeford et Daniel Perrin, et mis en scène par Lorenzo Malaguerra.

www.annefrederiquerochat.ch